

controversée. Cependant il est bien reconnu, aujourd'hui, que cette plante aime le fumier vieux, plutôt froid que chaud, et qu'elle a plus besoin de matières minérales que de matières azotées, surtout si elle est cultivée dans une terre qui contient suffisamment d'humus. D'après cela, on peut conclure que le fumier consommé vaut mieux que le fumier pailleux, et que la vieille fumure vaut mieux que celle qui est appliquée au moment de la plantation. Pourtant il ne faut pas oublier que le fumier pailleux exerce une influence physique sur le sol, qu'il désagrège et rend plus meuble; il faut se rappeler que la pomme de terre est, de toutes les plantes cultivées, celle qui paye le mieux et le plus régulièrement l'engrais qu'on lui donne; il ne faut donc pas craindre de bien fumer le sol destiné aux pommes de terre, puisqu'on est à peu près certain d'être largement rétribué par un fort rendement.

Lorsqu'on dispose d'une quantité suffisante de fumier, la meilleure méthode d'emploi consiste à l'étendre sur le champ et à l'enfourer à la charrue; de cette manière on fertilise uniformément le champ, et les récoltes qui suivent en profitent; mais lorsque le fumier fait faute, ou que le temps manque pour l'enfourer dans le sol, on peut se contenter de le mettre dans les raies ouvertes pour la plantation des pommes de terre; on peut même, à la rigueur, se contenter de mettre une motte de fumier sur ou sous la pomme de terre plantée; mais ce mode demande trop de temps et n'est, par conséquent, praticable que si on cultive la pomme de terre sur une petite étendue de terrain.

#### Multiplication du groseillier.

La multiplication des groseilliers est des plus simples: elle consiste à couper des rameaux, c'est-à-dire des pousses de l'année, par tronçons de quatre à six pouces que l'on enterre près à près, par rangées, en laissant passer quelques yeux seulement et en les inclinant un peu (à peu près comme si on les mettait en jauge). Les rangées seront distantes de douze pouces environ.

Pendant l'été, les soins consistent à pailler le sol et à l'entretenir humide et exempt d'herbes.

Quant à la taille, elle consiste à couper les bourgeons de l'année, en ne laissant que quelques yeux de la base, afin d'établir la charpente des groseilliers et d'éviter la confusion des branches, de manière que les fruits soient aérés et puissent devenir gros et beaux.

Le groseillier étant un arbuste buissonneux qui repousse facilement, il faudra avoir soin, lors de la taille, d'enlever les branches qui seront épuisées, et qu'on remplacera par de nouvelles.

#### Choses et autres.

Soins à donner aux jeunes arbres, au printemps.—Si l'on veut conserver aux jeunes arbres toute leur vigueur, il ne faut pas omettre de laver le tronc des jeunes arbres dont l'écorce rugueuse peut servir de réceptacle à toute sorte d'insectes, de végétations parasites et de moisissures qui pourraient arrêter leur développement, les tuer même, car les jeunes arbres sont délicats. Le procédé employé par quelques jardiniers consiste à les frotter avec une brosse de chiendent trempée dans de l'eau de savon. On a constaté que le résultat de cette opération est des plus heureux pour la santé des arbres qui la subissent. Nous signalons ce fait aux propriétaires de vergers nouvel-

ment plantés, qui veulent hâter et assurer le développement de leurs plantations sans marchander les soins.

*Le jardinage.*—Le jardinage est une des principales ressources des campagnes. Nous déplorons qu'il soit si généralement négligé, même dédaigné. Cependant le jardinage est la plus haute expression de la culture intensive. C'est par le jardinage qu'on obtient les plus forts rendements, c'est donc à le propager que doivent tendre nos plus grands efforts. Tous les principes, toutes les combinaisons de la grande culture, ont leur application au jardin. Il s'en suit qu'on ne fait pas un bon jardinier sans faire du même coup un bon cultivateur des champs.

*Culture "intensive" et culture "extensive."*—La culture intensive ou la bonne culture consiste à faire rendre à un espace de sol tout ce qu'il peut produire, en le fumant et le travaillant autant que cela convient.

La culture extensive est celle qui emploie un espace d'autant plus grand qu'il est moins fumé ou raison de ce qu'on veut y prendre.

Culture intensive, culture resserrée; culture extensive, culture étendue.

Ainsi donc, quand dans un arpent de terrain on met tout le fumier nécessaire pour la culture qu'on veut y effectuer, on fait de la culture intensive.

Quand, au contraire, on n'y met que la moitié, le quart ou le huitième d'engrais qu'il faudrait, on fait de la culture extensive.

Avec la culture intensive on tire de la terre tout le parti possible; avec la culture extensive, on n'obtient qu'une partie de ce qu'elle pourrait donner. C'est un sac qu'on ne remplit qu'au quart ou à moitié, dont on ne tire que le quart ou la moitié de ce qu'il aurait pu contenir; on ne profite pas, par conséquent, de toute son ampleur.

Il résulte de là que plus la culture devient intensive, plus les frais diminuent et plus on augmente ses produits.

*L'avoine après la boisson dans l'alimentation du cheval.*—A quel moment convient-il de donner de l'avoine aux chevaux? Question peu importante en apparence et qui l'est beaucoup en réalité.

M. Marlot a vu, par des expériences comparatives, que c'est un mauvais système de donner aux chevaux l'avoine avant l'eau à boire. Dans ce cas, en effet, l'avoine parcourt l'estomac et le tube digestif sans se dissoudre et partant sans être utilisée sérieusement. Administrée après que le cheval a bu, l'avoine séjourne plus longtemps dans l'organe digestif; elle est plus complètement digérée et assimilée. Dans le premier cas, on trouve presque toute la ration dans le crottin du cheval; dans le second cas, on en trouve à peine trace.

Une autre coutume vicieuse, que blâme M. Marlot, c'est de donner l'avoine et le foin aux animaux fatigués par le travail, dès leur rentrée à l'écurie. Ils avalent alors l'avoine avec glou-tonnerie sans la mâcher.

Il faut commencer par bouchonner le cheval, lui donner une demi-heure de repos, puis le faire boire et finir par lui donner sa ration alimentaire.—J. BDER.—*Journal des Trois-Rivières.*

#### RECETTES

##### Mastic résistant à l'eau et au feu.

On fait cailler légèrement du lait avec du vinaigre; on sépare le caillé à froid du liquide, et on le mêle aussi bien que possible avec du blanc d'œuf que l'on a bien battu; on ajoute à ce mélange de la chaux vive ou poudre pour en faire une pâte assez dure et on l'emploie aussitôt. Ce mastic a l'avantage de se mettre au feu sans se fendre, et à l'eau sans en attirer l'humidité. On peut s'en servir avec avantage pour les marbres des poêles, des cheminées, etc.

##### Colle de riz

On délaie à l'eau froide de la farine de riz et on la fait cuire sur un feu doux jusqu'à ce qu'elle soit prise. Cette colle est d'un beau blanc et devient presque transparente en séchant; sa force est telle que les papiers collés avec elle se déchirent plutôt que de se détacher; aussi l'emploie-t-on de préférence pour les articles de cartonnage qui exigent de la propreté en même temps que de la solidité. Elle est de toute manière bien supérieure à la colle de farine de blé, et elle convient particu-